

LETTRE SUR LA PEINTURE

La fréquentation des musées abâtardit la personnalité comme la fréquentation des curés fait perdre la foi. La science tue l'instinct.

Le Douanier Rousseau était un bonhomme qui avait gardé une âme fraîche d'enfant. Sa maladresse appliquée, sa foi si naïve, si inattaquable, sa magnifique bêtise, si l'on peut dire, était si candide, si ingénue et ses dons de peintre si évidents, que ses œuvres en sont imprégnées et atteignent parfois à la sensible et profonde traduction des primitifs.

On n'apprend pas à être aussi bêtement génial même à Rome.

Cézanne, lui, a tout le bénéfice d'une obstination qui le faisait s'écarter de ce qu'il savait, de ce qu'il avait appris et il attaquait les plus grands problèmes dans la tranquillité d'un catholicisme de province.

Visant si haut, il ne parvint qu'à se rapprocher de la vie. Peut-être beaucoup plus qu'il ne se l'imaginait lui-même. La nature le ramenait inconsciemment vers une chose humaine. Et quoiqu'il paraisse avoir beaucoup voyagé, il connaissait bien les fleurs de son jardin. A côté Renoir, Cézanne "c'est le copain triste".

Chez Renoir, il existe tout le goût du bourgeois, distingué, cultivé et raffiné qui aime et entretient dans le luxe la fille du peuple saine et jolie... la belle fille. L'Art de Renoir est exempt de tares physiques et de maladies secrètes; il s'en dégage de la joie et du bien être.

Parfois, même un mauvais goût si marqué, si personnel, une vulgarité qui s'arrête juste à temps pour ne pas être désagréable ou banale.

Je pense souvent à Renoir pour des sensations et des motifs différents.

J'ai souvent retrouvé Renoir dans le côté mesquin d'un charmant visage de petite bourgeoise; dans des détails précis et rococos, dans la couleur d'un ruban sur une robe, dans l'amour d'une beauté laide qui plait, dans une sensualité féminine et un peu animale...

Renoir goûtait la saveur des choses et possédait l'amour et la joie de vivre.

On ne fait pas de la peinture on fait "sa peinture".

Les groupements sympathiques, les écoles, les chefs d'écoles, les maîtres d'écoles; je n'accepte pas ces plaisanteries. J'accepte les défauts et les qualités de chacun, mais séparément. Une fois unifiés, malaxés, pétris, tout cela m'écœure... Un groupement dénote une faiblesse individuelle. Quand on considère qu'il faut être plusieurs pour traverser un endroit dangereux c'est que l'on a peur d'être seul...